

Intervention sur le Synode à la Rencontre Nationale des délégués à la pastorale des familles

Février 2015

Je voudrais d'abord vous dire ma profonde joie d'être ici aujourd'hui avec chacune et chacun de vous. Merci à Oranne de Mautort et Mgr Jean-Luc Brunin de me donner l'occasion de partager avec vous, acteurs de la pastorale familiale en France, cette expérience unique vécue au Synode.

Permettez à la bibliste protestante que je suis, de commencer cette intervention en lisant un verset de la Bible... et je lirai dans la TOB puisque cette intervention a un parfum fort agréable d'œcuménisme :

Ephésiens 3,14-19 :

C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, ¹⁵ de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre...

Nous allons parler du synode, de nos familles, de celles du monde entier, et je voulais par ce verset placer nos échanges sous le regard de notre Père à tous « de qui toute famille tient son nom ».

Je voudrai évoquer avec vous deux axes :

- La méthode du synode elle-même, et notamment les nouveautés qu'elle a signifié, et qui pourrait être inspirante pour toute réflexion sur les questions de la pastorale familiale et plus largement sur les défis éthiques contemporains
- Le contenu du synode, ce qui m'a frappé.

La méthodologie

Parlons donc d'abord de la méthodologie voulue par le Pape François pour son tout premier synode.

Quelle est cette méthode ? J'identifie 5 caractéristiques.

- Une méthode qui se donne le temps : depuis le consistoire de février 2014 qui a lancé la réflexion sur la pastorale de la famille, puis l'élaboration d'un document de travail préparatoire au synode, *l'Instrumentum laboris* à partir des réponses des diocèses, auxquels beaucoup d'entre vous ont activement participé, en passant par le synode extraordinaire en Octobre dernier, l'année intersynodale que nous vivons, le synode ordinaire d'Octobre 2015 et enfin l'exhortation apostolique du Pape prévue pas avant 2016, il se sera écoulé un temps conséquent.

Face à des questions aussi cruciales, complexes que celles touchant la pastorale familiale, la volonté de l'Eglise catholique semble clairement être de prendre le temps, d'éviter les slogans, les à priori mais d'écouter, de consulter, de débattre.

Il est tentant de répondre aux défis que pose notre société, notamment à la famille, au couple mais plus largement tous les défis qu'elle suscite, avec des slogans ou en répétant machinalement ses croyances traditionnelles. Par cette démarche longue, approfondie, l'Eglise catholique encourage chacun à oser se donner les moyens de la réflexion face à des sujets difficiles.

Certes, pour la réalisation de *l'Instrumentum laboris* certains, peut-être même parmi vous, ont pu regretter qu'il n'y ait pas eu plus de temps pour répondre aux questions en diocèse. Comme l'a commenté l'archevêque de Paris André 23, qui a coprésidé ce synode, lors d'une conférence à l'Institut Catholique de Paris sur le synode, « il aurait fallu 18 mois, on en a eu 2 ».

Rebelote : entre la publication du rapport final du synode extraordinaire d'Octobre dernier et le délai d'Avril pour rendre les réflexions et contributions intersynodales, certains ont trouvé le temps un peu court, mais la réalité est bien une réflexion qui a voulu prendre son temps.

Ajoutons que ce temps long de la réflexion ne correspond pas au temps médiatique, beaucoup plus pressé, beaucoup plus dans la polémique. On l'a d'ailleurs vu pendant le synode où les journalistes prenaient des documents provisoires pour du définitif, percevaient le débat pour de la guerre entre clans et avaient leur version des événements. Le cardinal Ratzinger, bien avant d'être Benoît XVI avait dit du Concile Vatican II: « Il y a le concile des journalistes et le vrai concile. » Cela s'est largement vérifié pour ce synode.

Le premier aspect de la méthode c'est de vouloir ancrer la réflexion sur plusieurs années, loin du rythme effréné d'une société du zapping, de la consommation *fast food* et du « tout, tout de suite ».

- 2° caractéristique : Une méthode aux prises avec la réalité.

L'une des principales critiques qu'on a pu entendre à propos du dernier synode sur la famille dans les années 80, était qu'il s'était contenté de rappeler la doctrine de l'Eglise. Cette fois-ci, tout en insistant sur le fait qu'il ne s'agissait pas de changer la doctrine de l'Eglise (tous les Pères synodaux dans leur intervention se dépêchaient de rappeler qu'il n'était pas question de toucher au magistère ; comme l'a dit un Père synodal éminent, le cardinal Kasper : ce n'est pas un débat sur la doctrine mais un discernement spirituel pour l'appliquer) bref, tout en rappelant qu'il ne s'agissait pas de changer la doctrine notamment sur l'infaillibilité du mariage, mais que l'enjeu était d'oser regarder la réalité en face afin d'apporter de vraies réponses pastorales.

Du coup on a assisté dans ce premier synode à un véritable *état des lieux* de la situation de la famille et des couples, sans tabou, décrivant avec réalisme les joies et les peines.

Ce qui a contribué à ce réalisme fut d'abord la qualité du document de travail *l'Instrumentum Laboris* qui sans tabou évoquait toutes sortes de difficultés et questions.

Ensuite pendant le synode même, ce qui a aidé, ce fut d'écouter pendant des heures durant 15 jours des évêques du monde entier décrire la situation des couples et des familles dans leur pays. Ce fut aussi l'écoute chaque matin du témoignage d'un couple de laïcs (quand même trié sur le volet, il faut le dire) et aussi pendant toute une matinée d'audition de témoins, de divers experts sur la famille.

Je pense au tout premier jour du synode : le premier couple à témoigner est un couple d'un certain âge d'Australie qui met l'accent dans son témoignage sur l'importance du sexe dans leur couple. Ce fut une entrée en matière au synode intéressante, d'un ton très différent des interventions des Pères synodaux ! D'ailleurs ce couple a reçu, à la suite de son intervention, à la fois une pluie de mails reconnaissants et d'autres incendiaires leur reprochant d'avoir abordé ce sujet devant une si vénérable assemblée.

Le résultat de cette écoute réaliste est d'avoir offert aux participants du synode un tableau impressionniste de la famille, avec des ombres et des lumières. Certains Pères synodaux voulaient que dans le document final qui témoigne du synode, de ce tableau en ombres et lumières, qu'il y ait plus de lumière et moins d'ombre : qu'il y ait moins l'accent sur les difficultés, les défis et davantage de points positifs sur la famille, ce qu'elle devrait être, son idéal, sa mission. Mais en fait le thème de ce synode de 2014 portait bien sur « les défis » de la pastorale familiale. Il s'agissait de ne pas brûler les étapes et dans ce synode là, préliminaire, les Pères synodaux ont voulu faire preuve de réalisme, être à l'écoute du terrain pour prendre la mesure des défis.

Cette approche pourrait être qualifiée de méthode inductive, partant non de vérités théoriques préalables, mais d'un regard lucide sur la réalité.

Je voudrai vous citer Yves Marie Blanchard, qui a été mon professeur d'exégèse à la Catho de Paris, et son analyse¹ de la structure du rapport final du synode 2014, structure qui reflète cette nouveauté méthodologique. Il la compare à celle de la méthode d'immanence, naguère pratiquée par l'Action catholique : « voir, juger, agir ». Au contraire cette fois-ci le document s'écarte de ce schéma et commence par l'écoute de la situation présente, avec ses défis, une attitude à son avis plus humble et respectueuse que le « voir » ; puis au lieu de « juger » qui pourrait conduire à la tentation de la supériorité, le regard est porté sur le Christ, comme expression parfaite de la pédagogie divine dans l'histoire du salut : acte de discernement, à la seule lumière de l'évangile ; enfin la dernière partie du rapport ouvre la discussion en vue d'un agir pastoral mieux orienté, éclairé par le débat, sans prôner l'« agir » à tout prix.

-3° caractéristique : Une méthode empreinte de souci missionnaire

Le titre du synode montre dans quelle perspective les défis de la famille furent abordés : « Les défis pastoraux *dans le contexte de l'évangélisation* ». Le désir était affiché d'étudier ces problèmes dans le contexte de l'annonce de l'Évangile. Il y a eu tout le long le souci non pas de préserver une institution mais d'apporter une espérance à des personnes blessées. Pour reprendre une image donnée par un Père synodal, que l'Église ne soit pas qu'un phare, une lumière de loin rappelant sa doctrine pour les bien portants mais aussi une lumière sur le

¹ Analyse donnée lors d'une conférence à La Rochelle sur ce synode extraordinaire le 14 Janvier 2015.

sentier de ceux qui peinent, qui ne rentrent pas dans les clous, dans la normalité, avec qui il faut cheminer patiemment.

- 4° caractéristique : Une méthode favorisant la convivialité, l'échange grâce à l'adoption de plusieurs nouveautés :

Le ton a été donné dès le début du synode par le Pape dans son discours d'accueil lorsqu'il a demandé que chacun s'exprime avec « *parrésie* », (le mot à la mode du synode : en tant que professeur de grec biblique j'étais ravie de l'emploi de ce beau mot néotestamentaire et les journalistes eux ont regretté de n'être pas venu suivre des cours de grec pour le comprendre). Le Pape a invité chacun à parler sans peur avec franchise et liberté. « Je ne veux pas que qqun quitte le synode en disant "je n'ai pas osé dire ce que j'avais à dire devant le Pape". »

Ensuite il a continué à donner le ton en étant présent à chaque session, écoutant, notant. Il était parmi les premiers arrivés le matin, il accueillait chacun, serrant la main, partageant les pauses cafés, nous souhaitant *Buena Siesta* à la pause de midi...

D'autres nouveautés ont permis une certaine libération de la parole :

- Les interventions des Pères n'étaient pas publiées dans la presse mais un compte rendu anonyme, collectif était fait chaque jour. Cela a permis une plus grande liberté de parole, malgré les réticences de certains sur cette approche.
- Les interventions des Pères synodaux étaient organisées thématiquement : tel jour on parle de tel sujet. Cela a permis une meilleure efficacité.
- Chaque jour à la fin de la séance il y avait une heure de discussion libre sur ce qui avait été dit : les Pères synodaux pouvaient intervenir, réagir, compléter les discussions de la journée.
- Enfin la langue officielle du synode n'était pas le latin comme pour les autres synodes mais l'italien. Il y avait aussi possibilité de s'exprimer en français, en anglais en espagnol, allemand et d'écouter la traduction simultanée dans des casques. Je vous partage d'ailleurs ma grande surprise de voir que de nombreuses interventions étaient en français, sans doute une sur trois ou quatre. Même l'évêque du Laos ou le patriarche de Syrie se sont exprimés en français.

Le résultat fut une ambiance tout autant studieuse que conviviale.

- Dernière caractéristique, essentielle : Une méthode qui intègre davantage de place pour la collégialité des évêques avec cette année prévue entre les deux synodes de 2014 et 2015 pour permettre aux Eglises particulières de s'approprier la réflexion, l'enrichir, l'éclairer par leur situation propre.

Relisons l'un des derniers articles du texte final du Synode, la *Relatio Synodi* au N°62 :

Les réflexions proposées, fruit du travail synodal (...) entendent poser des questions et indiquer des perspectives qui devront mûrir et être précisées par la réflexion des Églises

locales durant l'année qui nous sépare de l'Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques »

Ce fut confirmé dans le discours final du Pape au synode. Il déclara :

Chers frères et sœurs, nous avons encore à présent une année pour mûrir, avec un vrai discernement spirituel, les idées proposées et trouver des solutions concrètes aux nombreuses difficultés et innombrables défis que les familles doivent affronter ; une année pour travailler sur la « Relatio synodi ».

Cette collégialité est sans doute un des aspects les plus innovants de toute cette démarche. La collégialité promue par le Pape ne sort pas du chapeau (ou de la mitre si vous préférez) mais elle découle d'une certaine lecture des textes de Vatican II. C'est l'articulation entre le ministère du Pape et celui des évêques qui est en train de se redessiner. Le Pape propose que la réflexion soit réellement effective de façon plus décentralisée, comme il l'avait annoncé dans *Evangelii Gaudium*. Je vous lis un extrait :

« Le Concile Vatican II a affirmé que, d'une manière analogue aux antiques Eglises patriarcales, les conférences épiscopales peuvent "contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement." (*Lumen Gentium* N°23) Mais ce souhait ne s'est pas encore pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoit comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique. Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Eglise et sa dynamique missionnaire. »²

C'est aussi cette collégialité qui a été des plus critiquée. Est-ce que laisser place à la diversité ne compromet-elle pas l'unité ? En même temps peut-on vraiment trouver des solutions universelles à certains problèmes pastoraux dans des contextes aussi différents que l'Europe ou l'Afrique ?

Voilà pour la méthode. Pour tout vous dire, je crois vraiment que « l'arbre est dans la graine », la méthode employée influence les résultats et que si ce synode a été spécial, la méthode y est pour beaucoup.

Sans doute pourra-t-on intégrer les caractéristiques de cette méthodologie du synode dans nos autres réflexions éthiques, dans le domaine de la pastorale familiale : la collégialité, le fait de prendre le temps, la déductivité, la dimension œcuménique, internationale de catholicité, la parresie...

Et j'ajouterai, dans le contexte confessant qui est le nôtre, la prière. Le Pape, lors de notre entrevue, quand je lui ai demandé ce que je devais transmettre de sa part à la famille baptiste que je représentais, m'a dit en toute simplicité « Priez pour moi ». Cela fait écho à ce formidable geste qu'il a eu dès sa toute première prise de parole publique à St Pierre juste

² La joie de l'Évangile. Exhortation apostolique, Bayard/Cerf/Fleurus Mame, p. 46.

après son élection, quand il s'est présenté comme évêque de Rome et a incliné la tête en demandant aux fidèles présents de le bénir, de prier pour Lui.

Ce temps entre les synodes est appelé un temps d'inter-session et beaucoup ont rappelé qu'on pouvait l'écrire en un seul mot : Intercession.

Je vous propose maintenant un deuxième temps sur ce qui m'a frappé dans les échanges.

Ce qui m'a frappé :

Quatre points :

- ✓ La catholicité (et pas le catholicisme)

Ce qu'il y a de fort dans une expérience synodale, c'est de quitter son francocentrisme, ses préoccupations franco françaises et de prendre du recul en ouvrant une fenêtre sur la réalité des églises du monde entier.

J'ai trouvé vraiment enrichissant d'entendre les échos de la situation des familles dans le monde entier : entendre des nouvelles directes des chrétiens d'Orient, des évêques représentant les familles de Syrie, d'Irak, ou bien des évêques africains devant faire face à Ebola ou au Sida.

L'Eglise catholique est un navire d'un milliard de fidèles, c'est difficile de le manœuvrer mais cette catholicité est aussi une richesse.

Le corollaire de cette diversité est cependant la diversité des problèmes.

En Occident il y avait surtout des attentes pour ce synode concernant la question des divorcés remariés et elle a été largement abordée, je ne rapporterai que deux des questions que le synode a demandé de creuser pour nourrir la réflexion : d'abord l'articulation entre foi et sacrement de mariage ainsi que le lien entre les sacrements entre eux, par exemple baptême et mariage. Pour le dire très prosaïquement : combien faut-il de foi pour se marier, pour que le sacrement soit valable ? Une autre question à creuser a été la suivante : Quel lien entre communion spirituelle et communion sacramentelle ?

Mais ce que le synode a voulu montrer c'est que cette question des divorcés remariés n'est pas le seul défi de l'Eglise à l'échelle mondiale ! On a aussi évoqué les migrations dues à la pauvreté, la grande misère déshumanisante qui détruit les familles, les violences faites aux femmes et aux enfants, les difficultés des mères célibataires,...

Le groupe linguistique (circulus gallicus A, présidé par le Cardinal Sarh) auquel je participais pendant la deuxième semaine était francophone, donc composé essentiellement d'évêques venant d'Afrique.

Leur souci était peu le divorce mais la place du mariage coutumier, la polygamie et les ONG qui font du chantage en échange de leur aide humanitaire, économique : ces ONG demandent à ces pays de modifier leur conception de la famille, du couple et notamment d'accepter l'homosexualité en échange de leur aide.

✓ L'accueil qui nous a été réservé en tant que délégués fraternels

A ce synode j'étais invitée à représenter l'Alliance Baptiste mondiale en tant que déléguée fraternelle. L'Alliance Baptiste mondiale, 125 millions de croyants dans le monde, 2^o confession chrétienne après l'Eglise catholique, est en dialogue théologiquement avec l'Eglise romaine depuis 30 ans.

A côté des 183 Pères synodaux (les cardinaux et pour chaque pays le président de la conférence épiscopale, donc Mgr Pontier pour la France), des experts, d'une dizaine de couples de laïcs il y avait aussi 8 délégués fraternels : 1 orthodoxe du Patriarcat de Constantinople, 1 de Moscou, 2 orthodoxes orientaux, 1 Anglican, 1 Luthérien, 1 Réformé, et moi la baptiste. Tous les autres délégués fraternels étaient des hommes, des évêques, ce qui montre que l'Eglise catholique n'est pas la seule à peiner avec l'utilisation des dons de l'autre moitié du genre humain.

Lors du Concile Vatican II, les chrétiens non catholiques avaient été invités comme « observateurs » seulement. Cette appellation même de « délégué fraternel » qui date du synode extraordinaire sur la réception de Vatican II en 1985, montre tout le chemin parcouru en œcuménisme, mettant l'accent sur la fraternité spirituelle plutôt que ce qui divise. Entre nous, même si je suis une sœur et non un frère, je préfère l'appellation « délégué fraternel » à « délégué d'une communauté ecclésiale en communion imparfaite avec l'Eglise de Rome » pour reprendre les termes douloureux de *Dominus Iesus*.

Je dois dire que nous avons été très très bien accueillis, montrant aussi l'importance accordé au regard œcuménique porté sur les travaux.

Un signe symbolique de cet accueil : dans la Aula, la salle du synode, nous étions placés juste derrière les cardinaux, devant les évêques, ce qui nous incluait complètement dans l'assemblée. Et même, lors de la Messe inaugurale du synode, nous étions au tout premier rang des 60000 fidèles dans l'impressionnante cathédrale Saint Pierre.

L'apôtre Paul écrit que lorsqu'un membre du corps est honoré, tous sont honorés (1 Cor 12,26). Ce jour-là, en nous honorant ainsi, c'est comme si, à travers nous, les autorités catholiques honoraient tous les chrétiens d'autres confessions, témoignant de l'importance des relations avec ses « frères séparés ».

Alors que nous venons de célébrer le 21 Novembre dernier les 50 ans du décret sur l'œcuménisme de Vatican II, le fait que nous non catholiques ayons été associés à la réflexion

de l'Eglise catholique montre tout le chemin parcouru dans le domaine de l'unité des chrétiens depuis 50 ans.

✓ Le discours final du Pape

Dernier jour du synode, le samedi après midi après 15 jours intenses de débats, les Pères synodaux se lèvent pour procéder à la rituelle prière du soir en latin, l'Angelus qui concluait chacune de nos journées. Et là, le Pape fait un signe nous demandant de nous rasseoir. Il prend un discours préparé à l'avance, sans doute le premier de son pontificat, lui qui d'habitude improvise si souvent pour ses discours ou homélies. Ce n'est cette fois pas en tant qu'évêque de Rome mais bien en tant que Pape qu'il parle.

Et là il adresse à chacun (il mentionne même les délégués fraternels dans son intro) un discours incroyable, sans doute programmatique de son pontificat. Même la protestante que je suis a eu la chair de poule en l'écoutant ! Surtout la façon dont il a présenté la beauté de l'Eglise, sa mission, une Eglise, je le cite « qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes, qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains, l'Eglise qui a les portes grandes ouvertes et qui apprend à suivre Jésus dans notre vie. »

Dans ce même discours il a aussi égrené les tentations qui ont pu être celles des Pères synodaux (augurant du discours sur les maladies spirituelles donné fin Décembre à la curie) et a réaffirmé avec assurance qu'il ne fallait pas avoir peur des débats, de la diversité d'opinion car lui était là comme garant de l'unité.

Dernier point qui m'a frappé :

✓ Le rapport Eglise/Société

A travers les interventions des Pères synodaux pouvaient s'esquisser différentes perceptions du rapport de l'Eglise à la société, et sans doute qu'on retrouverait ces divergences au sein de chaque confession chrétienne.

L'une des questions sous-jacentes au synode a bien été le rapport entre l'Eglise et la Société et notamment quelle vision globale de la société est esquissée : pour le dire très schématiquement, est-elle « toute pourrie », avec un discours du « rien ne va plus », « c'était mieux avant » ou bien peut-on y trouver des « semences du verbe », des éléments positifs qui y existent ?

Si certains Pères synodaux semblaient plutôt voir le verre à moitié vide sur notre temps, c'est-à-dire un inventaire des aspects négatifs de la société comme la sécularisation, d'autres préféraient souligner que tout n'était pas négatif et qu'il fallait au contraire saluer les aspects positifs de cette société, aspects qui témoignent de l'Evangile. Parmi ceux qui ont été cités : la valeur de plus en plus reconnue de la femme, de l'enfant, la recherche du bonheur, les progrès médicaux...

Il a été rappelé par certains Pères synodaux qu'en matière de famille ou de couple il n'y avait pas un âge d'or auquel nous aimerions remonter, qu'il nous fallait regretter mais que cette société aujourd'hui était celle où il fallait être témoin. Non pas seulement en condamnant mais aussi en étant attentif aux « signes des temps », aux pierres d'attente : il y a dans le cœur de nos contemporains des attentes profondes, une quête d'amour, de bonheur, de plénitude sur laquelle l'Eglise peut s'appuyer pour transmettre son message. Comme j'ai entendu au synode : « Il convient d'estimer les possibilités positives de notre culture puis ensuite seulement d'en évaluer les limites et les carences. » Alors que la tentation serait seulement de tout rejeter en bloc.

Une des conséquences de ce positionnement a été la proposition de ne plus parler de la loi de gradualité mais de pédagogie divine. Je vous renvoie à la journée de réflexion qui vient de se dérouler à la Catho de Paris sur le sujet.

Cette division entre ceux qui ont un regard pessimiste et ceux qui ont un regard plus positif sur notre société se retrouve au sein de chacune de nos confessions.

La version pessimiste s'accompagne parfois d'une tentation du repli sur soi, ou d'une version élitiste de l'Eglise. En revanche la version « semences du verbe » met l'accent sur la gradualité, la pédagogie divine, des thèmes très présents au synode.

Conclusion

Je conclurai mon propos par deux citations sur cette question de l'Eglise et du monde.

Vous me permettrez de les emprunter à Martin Luther King, pasteur baptiste, prix Nobel de la paix :

- La 1^{ère} parle de notre responsabilité vis-à-vis de cette société en tant qu'Eglises chrétiennes, pas seulement catholiques mais toutes Eglises confondues :

Il fait cette déclaration alors qu'il est en prison à Birmingham, Alabama après avoir manifesté pour les droits civiques et que des hommes d'Eglise blancs n'ont pas beaucoup fait pour lui :

« Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression, la cruauté des méchants ; c'est l'indifférence, le silence des bons. » Fin de citation.

Les Eglises chrétiennes tentent d'être, pour nos contemporains, les mains du Christ, son regard, ses bras accueillants, d'être des témoins de la joie de l'Evangile et ce jusque dans les « périphéries » pour reprendre des expressions du Pape François.

- La 2[°] citation est un encouragement dans notre réflexion. MLK encourageait les chrétiens à être dans ce monde des thermostats et non des thermomètres.

Et il ajoutait : « Notre monde sera sauvé du sort qui le menace, non par l'adaptation complaisante de la majorité conservatrice mais par l'inadaptation créatrice de la minorité non conservatrice. »

A nous de voir si nous voulons être des thermostats ou des thermomètres de notre société.

Que nos couples et nos familles soient des lieux où la bonne nouvelle de Jésus-Christ se partage, où l'espérance, la justice et l'amour grandissent. Que nous nous laissions guidés par l'Esprit Saint afin de trouver des solutions face aux défis rencontrés ensemble et pour cela, nous nous remettons entre les mains de notre Père « de qui toute famille tient son nom ».

Valérie Duval-Poujol